

SEMELE.



S É M É L É,

T R A G E D I E

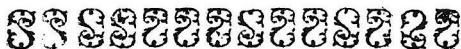
Représentée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1709.

Les Paroles de M. de la Mothe,



La Musique de M. Marais.

LXXII. OPERA.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LE GRAND PRESTRE.
LA PRESTRESSE.

A POLLON.





PROLOGUE.

LES BACCHANALES.

Le Théâtre représente dans le fonds un Sacrifice à BACHUS ; Et sur le devant des Berceaux, où des Silvains, des Égyptans & des Bacchantes sont placez, un Vase & une Coupe à la main ; Au dessus, entre les feuillages, paroissent des Satyres jouant du Haut-Bois.

CHŒUR.

ACCOURONS ; pour un Dieu nouveau,
Inventons des Fêtes nouvelles ;
Signalons un jour si beau,
Par nos chansons les plus belles.

Marche des Égyptans & de Bacchantes, conduite par un PRESTRE & une PRESTRESSE de BACHUS.

LE PRESTRE, & LA PRESTRESSE,

Le fils du Maître du Tonnerre,
Bachus s'éleve au rang des Dieux :
Il fût le bonheur de la Terre,
Il sera la gloire des Cieux.

Le fils du Maître du Tonnerre ,
 Bachus s'éleve au rang des Dieux :
 Il fût le bonheur de la Terre,
 Il fera la gloire des Cieux.

*Le PRESTRE & la PRESTRESSE, accompagnez
 par la Trompette & par la Flutte.*

L E P R E S T R E.

Chantons ses glorieux exploits.

L A P R E S T R E S S E.

Chantons sa jeunesse & ses charmes.

L E P R E S T R E.

Il mit l'Orient sous ses loix.

L A P R E S T R E S S E.

D'Ariane trahie, il effuya les larmes.
 Qu'il charme,

L E P R E S T R E.

Qu'il triomphe,

E N S E M B L E.

Et qu'il goûte à la fois
 La douceur des plaisirs, & la gloire des Armes.

Danse des MENADES.

L A P R E S T R E S S E.

Goûtons icy les plus doux charmes,
 Amour, rassemble tes attraits,
 Vole, n'apporte point tes armes
 Ce nectar tient lieu de tes traits,

Bachus défend à la triftesse
De répandre icy son poison ;
Regne , & que ta charmante yvresse
Nous aide à bannir la raison.

Goûtons icy les plus doux charmes,
Amour , rassemble tes attraits ,
Vole , n'apporte point tes armes
Ce nectar tient lieu de tes traits.

Danse des MENADES.

LE P R E S T R E.

O Ciel ! quel est l'effet de ce nectar charmant ?
Que vois-je ! où suis-je ! je m'égaré.
Bachus de mes esprits s'empare ,
Je luy résiste vainement.
Partagez mes transports, Bachus vous
commande ;
C'est l'honneur qu'il veut qu'on luy rende.

C H Œ U R.

Courons les bois & les campagnes ,
Remplissons les airs de nos cris ;
Du nom du Dieu qui trouble nos esprits ,
Faisons retentir les montagnes.

*Danse des ÆGYPANS & des BACHANTES
en fureur , après laquelle on entend une
Symphonie tendre.*

LA P R E S T R E S S E.

Quel bruit nouveau se fait entendre ?
Ces aimables concerts , ces sons harmonieux
Rameinent le calme en ces lieux ;
C'est Apollon qui va descendre.

A P O L L O N.

J'aime à voir pour Bacchus éclater vôtre amour.
C'est peu qu'au même sang nous devions la
naissance,

Il me fait des Sujets, il étend ma puissance,
Il anime les Arts qui composent ma Cour ;

Et je veux par reconnoissance,
Redoubler à vos yeux la pompe de ce jour.

Muses, marquez-luy vôtre zele ;
Consacrez à sa gloire une feste nouvelle,
Retracez-nous dans ce séjour
Le grand événement qui luy donna le jour.

C H Œ U R.

Le fils du Maître du Tonnerre,
Bacchus s'éleve au rang des Dieux
Il fût le bonheur de la Terre,
Il fera la gloire des Cieux.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

CADMUS, *Roy de Thebes.*

CSEMÉLÉ, *file de Cadmus.*

JUPITER, *sous le nom d'IDAS.*

ADRASTE, *Prince Thebain.*

JUNON.

DDORINE, *Confidente de Sémélé.*

MMERCURE, *sous le nom d'ARBATE.*

UNE BERGERE.

DEUX AUTRES BERGERES.

Chœurs de Guerriers.

Chœurs de Dieux de Forêts.

Chœurs de Nymphes des Eaux.

Chœurs de Demons.

Chœurs de Bergers.

Chœurs de Bergeres.

Chœurs de Thebains.

Chœurs de Thebaines.

La Scène se passe à Thebes.





S É M É L É,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de JUPITER.



SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, SEMELE', DORINE,

C A D M U S.

MA fille, la Victoire a nommé vôtre Epoux,
 Adraste a soumis les Rebelles,
 Il revient couronné de palmes immortelles,
 Et digne enfin de l'Empire, & de vous.

Dans ce Temple, au Maître du monde
 Il va bien-tôt offrir les armes des Mutins;
 Il faut à ses desirs que vôtre cœur réponde,
 Et m'acquitte envers luy de nos heureux destins.

Certain de vôtre obéissance,
 Pour vous à Jupiter je vais offrir mes vœux;
 Le Ciel doit protéger des nœuds,
 Formez par la Victoire & la reconnoissance.

C A D M U S *entre dans le Temple.*

R vj

SCENE DEUXIÈME.

S E M E L E', D O R I N E.

S E M E L E'.

Q U E vais-je devenir ! ah ! ma chere Dorine,
 Du sort de Semelé conçois tu la rigueur ?
 Tu vois l'Epoux qu'on me destine ,
 Entu connois l'Amant que s'est choisi mon cœur .

D O R I N E.

Vous ne vous rendrez point à cette loy barbare ?

S E M E L E'.

C'en est fait cher Idas ; le Devoir nous separe.

D O R I N E.

Vôtre cœur jusques-là pourroit-il se trahir ?

S E M E L E'.

Je sens que j'en mourray ; mais il faut obeïr.

D O R I N E.

Non , non , c'est trop d'obeïssance ,
 Malgré le fier Devoir , nôtre cœur a ses droits,
 Quand ce Tiran nous fait de trop séveres loix ,
 L'Amour nous en dispense.

S E M E L E'.

Tu gémis vainement , fuy , trop indigne Amour,
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

Ay-je donc perdu la memoire
De cet auguste sang dont j'ay reçu le jour ?
Ce n'est plus sur mon sort, l'Amour que j'en veux
croire ,

Que ma fierté regne à son tour ,
Recevons un Epoux des mains de la Victoire.
Tu gémis vainement ; fuy , trop indigne Amour,
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

D O R I N E.

Idas a pour vous plaire oublié ses Etats ;
Inconnu dans ces lieux , il vous y suit sans cesse,
Rien n'est égal à l'amour qui le presse.

S E M E L E'.

Croi-tu donc que le mien ne le surpasse pas ?

D O R I N E.

Quoy vous croyez surpasser sa tendresse ?
Et vous allez luy donner le trépas.
Quelle preuve d'amour !

S E M E L E'.

O-trop aimable Idas !
O trop malheureuse Princesse !

D O R I N E.

Vous pouvez changer votre sort ;
Pourquoy voulez-vous suivre une loy rigoureuse ?
Ah ! s'il faut vous faire un effort ,
Faites-le pour vous rendre heureuse,

S E M E L E',
Allez à vôtre Pere avoïer vôtre choix.

S E M E L E'.

Je mourrois plutôt mille fois.

Que vous causez un trouble extrême,
Amour, charmant Amour, Devoir trop rigou-
reux !

Helas ! qu'un cœur est malheureux,
Quand vous l'armez contre luy-même !

E N S E M B L E.

Que vous causez un trouble extrême,
Amour, charmant Amour, Devoir trop rigou-
reux !

Helas ! qu'un cœur est malheureux
Quand vous l'armez contre luy-même !

On entend un bruit de Trompettes.

D O R I N E.

Ce bruit annonce Adraste, il s'avance en ces lieux
Fuyez, évitez sa presence.

S E M E L E'.

Non, non il faut se faire un effort glorieux,
Et payer à la fois sa gloire & sa constance.



SCENE TROISIÈME.

ADRASTE, *Troupe de Guerriers portant
les dépouilles des Rebelles*, SEMELE',
DORINE.

A D R A S T E.

Vous voyez les Mutins captifs, humiliez ;
Dans mes exploits connoissez vôtre
ouvrage.

Princesse, c'est à vous qui me les ordonnez
Que j'en rends le premier hommage.

Le Roy flatte mes vœux du bonheur le plus doux ;
Mais il consent en vain que l'Hymen nous unisse,
Ce bien, tout grand qu'il est, deviendrait mon
supplice,

Si je ne le tenois de vous.

S E M E L E'.

à part.

Prince, vous sçavez trop . . . O Ciel ! que vais-
je faire !

A D R A S T E.

Parlez belle Princesse, imposez-moy vos loix,

S E M E L E'.

Prince, vous sçavez trop que la gloire m'est chère,
Elle décide de mon choix,
Et je me rends à vos exploits
Autant qu'à l'ordre de mon père,

A D R A S T E .

O sort charmant ! trop heureux jour !
 Je jouis d'un bonheur qu'à peine j'ose croire :
 Je dois ma gloire à mon amour ;
 Et l'Objet que j'adore est le prix de ma gloire :

Que mon triomphe est glorieux ;
 Chantez, rendez-en grace au Souverain des Dieux

L E C H Œ U R .

Que cet triomphe est glorieux ,
 Chantons , rendons-en grace au Souverain des
 Dieux.

CADMUS *sortant du Temple avec les* PRESTRES .

Tout tremble , Dieu puissant , sous ton pouvoir
 suprême ,
 Les Rois en fremissant reconnoissent ta loy ;
 Un seul de tes regards remplit le Ciel d'effroy
 Et tout le pouvoir des Dieux même
 N'est que foiblesse devant toy.

Icy l'on danse.

A D R A S T E .

Maître des Heros & des Rois.
 C'est à ta faveur que je dois
 L'éclat de ma gloire nouvelle.

Souvent la Victoires rebelle
 Se refuse aux plus grands exploits ,
 Envain le courage l'appelle ,
 Elle vole à son ordre & ne suit que tes loix.

C A D M U S.

Unissez vos cœurs & vos voix,
Remplissez de vos chants le Ciel, la Terre &
l'Onde;
Que tout en retentisse & que tout nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

L E C H Œ U R.

Unissons nos cœurs & nos voix,
Remplissons de nos chants le Ciel, la Terre &
l'Onde;
Que tout en retentisse & que tous nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

A D R A S T E.

Allons, pour mériter des victoires nouvelles,
Offrons à Jupiter les armes des Rebelles.

*Le Temple se ferme & des FURIES viennent
enlever les Trophées.*

Mais le Temple se ferme, O Cieux!

C A D M U S & L E C H Œ U R.

Sous nos pas s'ébranle la terre,
L'Enfer est déchaîné! quels éclats de tonnerre;
Fuyons, fuyons la colère des Dieux.



SCENE QUATRIÈME.
ADRASTE, SEMELE'.
A D R A S T E.
MEs premiers vœux , & mon premier hom-
mage

Dans ces lieux ont été pour vous,
Et sans doute c'est-là l'outrage
Dont se vange le Ciel jaloux ;
Je le fléchiray par mon zele ;
Mais si vôtre cœur m'est fidelle ;
Je suis incapable d'effroy.

S E M E L E'.
Fléchissez Jupiter , & j'obéis au Roy.
Fin du Premier Acte.




ACTE II.

Le Théâtre représenté un Bois, coupé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

MERCURE *sous le nom d'ARBATE,*
DORINE.

MERCURE.

LA Princesse abandonne Idas !
Dorins, est-il bien vray ? je n'ose encor le
croire.

DORINE.

Arbate, il est trop vray, l'Amour n'y consent
pas.

Mais son cœur l'immole à la Gloire.

MERCURE.

Tu me fais trembler pour mes feux ;
Ton cœur sera-t'il plus fidelle ?
Que je crains qu'en de nouveaux noeuds
La Gloire à ton tour ne t'appelle !

D O R I N E.

La Gloire peut regner au cœur d'une Princesse,
 Pour le plus grand heros il doit garder sa foy.
 Mais le mien a plus de foiblesse,
 Et l'Amant le plus tendre, est le heros pour moy.

M E R C U R E.

Si l'Amant le plus tendre a seul droit de te plaire,
 Un'est point de Rival qui doive m'allarmer ;
 Mon amour est ma seule affaire,
 Et mon unique gloire est de me faire aimer.

D O R I N E.

C'est une assez belle victoire
 Que de m'avoir reduite à t'aimer à mon tour,
 Ce que ton cœur donneroit à la Gloire,
 Seroit autant de perdu pour l'Amour.

M E R C U R E & D O R I N E.

Faisons nôtre bonheur suprême
 Des plaisirs qu'on goûte en aimant.
 Le triomphe le plus charmant
 C'est de regner sur ce qu'on aime.

M E R C U R E.

La Princesse en ces lieux s'avance avec Idas ;
 Eloignons-nous & ne les troublons pas.



S C E N E D E U X I È M E.

S E M E L E', J U P I T E R *sous le nom d'IDAS,*

M E R C U R E, D O R I N E,

J U P I T E R.

QUoy ! vous pouvez briser , Cruelle,
Le lien le plus doux que l'Amour ait formé ?
Adraste me ravit vôtre cœur infidelle !

S E M E L E'.

Ingrat , le croyez-vous aimé ?

J U P I T E R.

Oüy, je le crois, Barbare ; envain vous voulez
feindre ,

Vous vous plaisez à causer mon trepas ,

S E M E L E'.

Accusez le Destin , plaignez-vous cher Idas ;
Mais croyez-moy la plus à plaindre.

Malgré moy je brise mes fers ,

Je sens en vous voyant à quels maux je me livre ;
Mais pour me consoler du bonheur que je perds ,
J'ay l'espoir de n'y pas survivre.

J U P I T E R.

Vous soupirez , vous repandez des pleurs ?
Vous me trompez encor par ces perfides larmes.

S E M E L E'.

Non , jamais vôtre amour n'eût pour moy tant
de charmes.

J U P I T E R.

Et cependant , c'est par vous que je meurs.

S E M E L E',
S E M E L E.

Que vous ébranlez ma constance !
Ah ! je devois toujours éviter de vous voir.
Laissez-moy fuir . . . vôtre présence .
Me feroit repentir d'avoir fait mon devoir.

J U P I T E R.

Demeurez ? pourquoy suivre un devoir trop bar-
bare ?

Le Ciel vous fait une autre loy.
Il vient de condamner un nœud qui nous separe ;
Et je n'ay que vous contre moy.

S E M E L E'.

Que moy ! Cruel ! quelle injustice !
Non , de nôtre bonheur les Dieux seuls sont ja-
loux ;
Adraсте en ce moment leur offre un Sacrifice.
Peut-être a-t'il déjà defarmé leur courroux.

J U P I T E R.

Vous aimez du moins à le croire ?

S E M E L E'.

Helas ! pourquoy dois-je à la Gloire
Un cœur que l'Amour fit pour vous.

J U P I T E R.

C'en est donc fait , malgré la douleur qui me
presse ,

Vous me condamnez à la mort.

S E M E L E'.

Malgré mon desespoir , je tiendray ma promesse ;
Heureuse , si je meurs de ce cruel effort !

Cessez de m'attendrir , je ne veux rien entendre ,
Adieu cher Prince

J U P I T E R.

Ingrate , il faut se déclarer ;
J'y vais perdre un plaisir bien cher pour un cœur
tendre ,

Et le plus grand bonheur où je puisse aspirer ;

Je me flattois d'être aimé pour moy-même ;
Sous le faux nom d'Idas ,

Je vous cachois mon rang suprême ;
Mais puisque sous ce nom je ne vous suffis pas ,
Connoissez Jupiter charmé de vos appas.

S E M E L E'.

Vous , Jupiter ?

J U P I T E R.

Oüy , c'est luy qui vous aime.
Cruelle , en est-ce assez pour vôtre gloire !

S E M E L E'.

Helas !

J U P I T E R.

Suivez le transport qui vous presse ,
Allez , allez choisir Adraste dès ce jour.

S E M E L E'.

Ah ! loin de me troubler , rassûrez ma foiblesse ;
La frayeur un moment a suspendu l'amour.

Ciel ! quel est l'heureux sort dont ma crainte est suivie !

Vous avez vû le trouble de mon cœur ,
 Pourquoi differiez-vous de me sauver la vie ,
 En accordant ma gloire & mon ardeur ?

J U P I T E R.

Jouissez de vôtre conquête.
 Que ces lieux à ma voix, brillent de mille attraits,
 Et que la plus aimable feste
 Y rassemble les Dieux des Eaux & des Forests.

*Le Théâtre change & représente un Palais orné
 de Cascades.*



SCÈNE TROISIÈME.

JUPITER, SÈMELE', *Troupe de FAUNES,**Troupes de NIMPHEs, & de NAYADEs.*

JUPITER.

Accourez, venez rendre hommage
 A l'Objet qui comble mes vœux.
 Par vos chants les plus amoureux,
 Redoublez s'il se peut le transport qui m'engage;
 Ce n'est qu'en l'aimant davantage,
 Que je puis être plus heureux.

LE CHŒUR.

Secondez-nous, Oyseaux de ces Boccages;
 Joignez à nos Concerts la douceur de vos sons:
 L'Amour anime vos ramages;
 Qu'il anime aussi nos Chançons.

Où finit

SCENE QUATRIÈME.

ADRASTE, JUPITER, SEMELE'.

A D R A S T E.

Q uel spectacle vient me surprendre ?
 Quels Chants ! quels Jeux ! Ingratte, ah ! vous
 me trahissez ?

S E M E L E'.

Prince, un moment daignez m'entendre.

Je vous sacrifiois la flamme la plus tendre,
 Vous alliez voir vos vœux récompensez,
 Contre tout mon amour j'aurois sçû vous défendre,
 Je vous l'avois promis, & c'en étoit assez.
 Mais un Dieu m'aime, un Dieu dégagé ma
 promesse,
 Respectez son amour ; c'est à vous de céder.

A D R A S T E.

Un Dieu ! le croyez-vous ? quelle indigne foiblesse ;
 Par cette vaine erreur croit-on m'intimider ?

J U P I T E R.

Temeraire Mortel , crain que ton cœur n'éprouve
Le pouvoir que tu veux braver.

A D R A S T E.

Eh bien , si c'est un Dieu , que mon trépas le
prouve ;
Mais s'il n'est qu'un Mortel , sa mort va le
prouver.

Il veut attaquer J U P I T E R.

S E M E L E' , *l'arrestant.*

à J U P I T E R.

Ah ! Barbare , arrêtez. . . j'oubliois qui vous
êtes.

*Un Nuage s'éleve au devant d'ADRASTE,
& luy cache toute la Scene.*



SCENE CINQUIÈME.

A D R A S T E.

Ciel ! tout disparoît à mes yeux !
Un niage soudain a couvert ces retraites ,
Mon transport impuissant en est plus furieux.

Acheve Dieu cruel , vien me reduire en poudre,
Puni mon affreux desespoir ;
Force-moy par un coup de foudre ,
A reconnoître ton pouvoir,

Fin du deuxième Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente les Jardins de CADMUS.

SCÈNE PREMIÈRE.

A D R A S T E.

N On , je ne doute plus du malheur de mes
feux ;
Le jaloux Jupiter est le Dieu qui m'outrage ;
C'est luy qui dans le Temple a regetté mes vœux ;
C'est luy qui m'a couvert de ce niage affreux ,
Dont il insultoit à ma rage.

Descend fiere Junon ; que fais-tu dans les Cieux ?
Livres-tu ton Epoux à l'Ingrate qu'il aime ?
Hâte-toy ; contre luy , souleve tous les Dieux ,
Vien me vanger ; vien te vanger toy-même.

Que le Dépit vangeur , que la Haine cruelle ,
De leurs traits arment ton courroux ,
Rassemble contre un Infidelle ,
Tout ce que peut l'amour jaloux.

JUNON descend.



SCENE DEUXIÉME.

JUNON , ADRASTE.

N JUNON.
 Ne doute point de ta vengeance ;
 C'est à moy de briser de funestes liens ,
 Je ne te flatte point d'une vaine esperance ,
 Ce jour verra vanger tes tourmens & les miens.

E N S E M B L E.

Que le dépit vangeur , que la haine cruelle
 De leurs traits arment { mon } courroux ;
 Rassemblons { contre un Infidelle
 Rassemblez }
 Tout ce que peut l'amour jaloux.

A D R A S T E.

Enlevez-luy l'Objet qu'il vous préfere ,
 Et par l'hymen qui devoit nous unir. . .

JUNON.

Laisse-moy , va , sur ma colere
 Repose toy du soin de le punir.

SCENE TROISIÉME.

JUNON.

T Remble des maux qu'on te prépare ,
 Ambitieuse Semelé ;
 Je me feray connoître au coup barbare
 Dont ton cœur doit être immolé.

Le plus affreux tourment va suivre ton audace ;
 Le terrible destin d'Isis ,
 Le sort de Calisto , mourant des mains d'un fils ,
 N'égalent point encor le sort qui te menace.

Volez Zephirs , allez enlever Beroë ;
 Je vais prendre ses traits pour perdre Semele ;
Les ZEPHIRS executent les ordres de JUNON.
 Cachons-nous , elle vient , son malheur me l'a-
 même :

Que sa beauté redouble encor ma haine !

SCENE QUATRIÈME.

SEMELE' , JUNON *cachée.*

S E M E L E'.

A Mour , regnez en paix ; regnez , charmant
 Vainqueur.

Mon ame à vos feux s'abandonne ;
 Lancez tous vos traits dans mon cœur ;
 La Gloire vous l'ordonne.

Unissez-moy d'un éternel lien

Au Dieu du Ciel & de la Terre.

Le sort de Junon même est moins beau que le
 mien ,

J'ay soumis à mes loix le Maître du Tonnerre.

Amour , regnez en paix ; regnez , charmant
 Vainqueur.

Mon ame à vos feux s'abandonne ;
 Lancez tous vos traits dans mon cœur ;
 La Gloire vous l'ordonne.

JUNON *sous la forme de Beroé nourrice*
de S E M E L E'.

Quoy ! Jupiter vous aime & vous me le cachiez ?
Dorine seule a vôtre confiance.

Princesse , est-ce le prix que vous me reserviez
Des soins que j'eus de vôtre enfance ?

S E M E L E'.

Je craignois tes yeux pour témoins ,
J'ay long-temps ignoré qu'elle étoit ma victoire ;
Tu m'as appris à n'aimer que la gloire ,
J'aurois rougi de démentir tes soins.

J U N O N.

Un Dieu puissant vous rend les armes ;
Méprifez desormais les soupirs des Mortels ,
L'encens est le tribut que l'on doit à vos char-
mes ;

C'étoit trop peu d'un Trône , il vous faut des
Autels.

S E M E L E'.

Ma chere Beroé , que j'aime à voir ton zele !

J U N O N.

Autant que vous , je ressens vos plaisirs.

S E M E L E'.

Ciel ! une conquête si belle
A passé mon espoir & même mes desirs.

J U N O N.

Je ne le cele point ; cette gloire est extrême ;
Mais j'ose à peine m'en flatter.

S E M E L E'.

N'en doute point , c'est Jupiter qui m'aime ?

J U N O N.

Je le souhaite assez pour en douter.

S E M E L E'.

Je suis témoin de sa puissance,
 D'un mot il embellit les plus sauvages lieux ;
 Il soumet la nature, & j'ay vû tous les Dieux
 Luy marquer leur obéissance.

J U N O N.

Par une trompeuse apparence,
 Peut-être un Enchanteur a-t'il séduit vos yeux.
 Mais que fais-je ? pourquoy douter de vôtre
 gloire ?
 Vôtre beauté me fait tout croire.

S E M E L E'.

Tu crois tout ! cependant on a pû me tromper.
 Ciel ! de quel coup viens-tu de me frapper ?
 Quelle honte pour moy ! que faut-il que je pense ?
 Mes yeux n'auroient-ils vû que des fantômes
 vains ?
 Croiray-je que les Dieux permettent aux Hu-
 mains

D'imiter si bien leur puissance ?

J U N O N.

N'en doutez point, il est un Art misterieux
 Qui sçait donner des loix aux Dieux.

Autrefois dans la Theffalie
 Moy même, j'en appris les misteres puissants.

S E M E L E'.

Fay-moy voir s'il est vray, tout ce qu'on en
 publie.

J U N O N.

Vos yeux soustiendroient-ils les Enfers mena-
 çans ?

S E M E L E',

S E M E L E'.

Mon doute est plus cruel , contente mon envie.

J U N O N.

Je crains trop d'effrayer vos sens.

S E M E L E'.

Ne me résiste point , il y va de ma vie.

J U N O N.

Terrible Roy des pâles Ombres ,
 Vous , fleuves redoutez qui sur les rives sombres
 Roulez avec horreur vos tenebreuses eaux ,
 Et vous Déeses implacables ,
 Dont les Serpens & les flambeaux
 Tourmentent les cœurs des coupables ,
 Répondez à mes cris , mon trouble , ma terreur
 Sont l'hommage & l'encens que vous offre mon
 cœur.

On entend un bruit souterrain.

Le charme est fait ; ce bruit & ces flammes terribles

Nous annoncent l'aveu de l'inférieure Cour.

Venez , venez Demons , sous des formes horribles ;

En un spectacle affreux transformez ce séjour.

Soleil , fuy de ces lieux , venez Sœurs inflexibles ,

Et que vos seuls flambeaux y répandent le jour.



SCÈNE CINQUIÈME.

Le Théâtre change & représente les Enfers.

JUNON, CHŒUR DE FURIES,
& DE DEMONS.

CHŒUR.

O Rdonne, nous t'obéissons,
Des plus grands criminels nous suspendons les
peines ;
Console-nous par des loix inhumaines.
Du repos où nous les laissons.

JUNON *AUX* FURIES.

Vous lisez dans mon cœur, comblez mon espé-
rance ;
Montrez à Semelé jusqu'où va ma puissance.

CHŒUR.

Qu'un affreux ravage
Marque nos fureurs,
Et de nôtre rage
Troublons tous les cœurs,
Que l'affreuse Haine,
Les Soupçons jaloux,
La Rage inhumaine,
Le cruel Courroux,
Le Trouble & la Peine
Regnent avec nous.



SCENE SIXIÈME.

S E M E L E', JUNON.

S E M E L E'.

Cesse ; je ne puis plus résister à mon trouble ;
Le plus cruel soupçon est entré dans mon
cœur ,

A chaque instant je le sens qui redouble ,
Et qui m'annonce mon malheur.

Je brûle d'éclaircir ma crainte ;
Comment sçaurai-je dès ce jour
De quel trait mon ame est atteinte ,
Et si c'est Jupiter qui cause mon amour ?

J U N O N.

Exigez qu'aux Thebains luy-même il vienne
apprendre

Un choix pour vous si glorieux ;
Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos yeux ,
Que par le Stix , il jure de descendre
Avec tout l'appareil du Souverain des Dieux ,
Tel qu'aux yeux de Junon il paroît dans les
Cieux.

S E M E L E'.

Ah ! tu me rends le jour par cet avis fidele ;
Que mille embrassemens soient le prix de ton
zele.

Fin du Troisième Acte.



A C T E I V.

Le Théâtre représente une Grotte.

SCENE PREMIÈRE.

MERCURE, DORINE.

MERCURE.

Appren quel est le Dieu qui t'offre sa tendresse

Ma puissance bien-tôt va paroître à tes yeux ;

Jupiter m'a chargé de donner en ces lieux

De nouveaux jeux à la Princesse.

DORINE.

Ce n'est donc plus Arbate que je voy ?

C'est Mercure à présent qui m'offre son hommage.

MERCURE.

Le fils de Jupiter se soumet à ta loy ;

Tu dois m'en aimer davantage.

DORINE.

Si vous êtes un Dieu, je vous en aime moins,

Ou plutôt je romps nôtre chaîne ;

Mon cœur n'aspiroit pas à de si nobles soins,

Trop d'inegalité me gésne.

S E M E L E',

M E R C U R E.

Connoi mieux le lien charmant
Où le cœur d'un Dieu te convie;
Nous aimons plus en un moment
Qu'un Mortel en toute sa vie.

D O R I N E.

Si vous sentez plus de tendresse,
Vous en avez plutôt épuisé vos desirs;
Et j'aime mieux que mes plaisirs
Soient moins grands & durent sans cesse.

M E R C U R E.

De quel soupçon ton cœur est-il troublé?
Je t'aimeray d'un amour éternelle.

D O R I N E.

Non, vous ne m'seriez fidelle,
Qu'autant que Jupiter doit l'être à Semelé.

On sçait trop que rien ne l'arreste.
Après de courts plaisirs, il laisse un long ennuy.
Il va bientôt voler à quelqu'autre conquête,
Et vous changeriez avec lui.

M E R C U R E.

S'il se plaît à brûler d'une flamme nouvelle,
De mon cœur par le sien pourquoi veux-tu juger?
Il fait son plaisir de changer,
Je fais le mien d'être fidelle.

D O R I N E.

Jupiter en promet autant,
Et n'en aime pas davantage:
Plus un cœur se connoît volage,
Plus il jure d'être constant.

M E R C U R E.

Je le vois trop , Dorine , il faut que je prévienne
 Ton changement caché sous ces reproches vains.
 Mon inconstance que tu crains
 N'est qu'une excuse pour la tienne.

E N S E M B L E.

Vole Amour , en mon cœur , lance de nouveaux
 feux.

Je veux prévenir { la } Volage.
 un }

Vole , Amour , mais ne me dégage
 Que pour de plus aimables nœuds.

M E R C U R E.

Jupiter en ces lieux vient avec la Princesse.
 Par de nouveaux plaisirs, ranimons leur tendresse.
 Que ce séjour se change en paisibles Hameaux.

Le Théâtre change, & représente un Hameau.

Vous , Bergers , accourez , venez sous ces
 Ormeaux
 Célébrer vos ardeurs fidelles,
 Mêlez à la voix de vos Belles
 Le doux son de vos Chalumeaux.



SCENE DEUXIÈME.

JUPITER, SEMELE', MERCURE,
DORINE, CHŒUR DE BERGERS
& DE BERGERES.

LES BERGERES.

Venez, tendres Bergers de ces belles retraites

LES BERGERS.

Venez, jeunes Beutez dont nous suivons les loix.

LES BERGERES.

Animez nos chansons par vos douces Musettes.

LES BERGERS.

Animez nos sons par vos voix.

JUPITER à SEMELE'.

Ces jeux répondent mal à ma grandeur suprême;
Mais je vous la dérobe exprés en ce moment.

Jaloux d'être aimé pour moy-même,
Je vous cache le Dieu; ne voyez que l'Amant.

Que ma gloire, Belle Princesse,
N'ait point de part à votre ardeur.

Comme moy, dans ces jeux, oubliez ma grandeur,

Et ne songez qu'à ma tendresse.

On danse.

UNE BERGERE *avec* LE CHŒUR.

Icy chacun s'engage
 Pour ne jamais changer,
 Point de Beauté volage,
 Ny d'indiscret Berger :

L'Amant le plus sincere
 Y sçait le mieux charmer ;
 Nôtre gloire est de plaire,
 Nôtre plaisir d'aimer.



Jamais ardeur legere
 N'a profané ces lieux,
 Qui plaît à sa Bergere
 Veut luy plaire encore mieux :

De nos Amours parfaites
 L'ardeur croît en aimant,
 On aime en ces retraites,
 Pour aimer seulement.

DEUX BERGERS *avec* LE CHŒUR.

Amoureux Oyseaux,
 Célébrez le retour de Flore
 Par vos Chants nouveaux
 Réveillez nos doux Chalumeaux.

Icy les beaux jours
 Deviennent plus charmants encore,
 Mais sans vous, Amours,
 Que faire des beaux jours.



Que nos Champs sont beaux !
 Le Printemps y tient son Empire ;
 Le doux bruit des Eaux
 S'accorde aux concerts des Oyseaux.

Dans ces lieux charmants ,
 Tout ressent l'amour, ou l'inspire ;
 Profitez Amants ,
 De ces heureux moments.

SCENE TROISIÈME.

J U P I T E R , S E M E L E'.

J U P I T E R.

AH ! Semelé, c'est trop allarmer ma tendresse.
 Au milieu de ces jeux, quelle sombre tristesse
 Vous arrache encore des soupirs ?

S E M E L E'.

Il le faut avoïer, le soupçon qui me presse
 Empoisonne tous ces plaisirs.

J U P I T E R.

Qu'entends-je ! ma chere Princesse.

S E M E L E'.

Ne trompez-vous point mes desirs ?
 Vois-je le Souverain de toute la nature ?
 N'est-ce qu'un Enchanteur paré de ce grand
 nom ?

Ah ! je mourrois de l'imposture
 Et je meurs même du soupçon.

J U P I T E R.

Quoy! je ne sçaurois donc éteindre dans vôtre
ame

Ce vain amour de la grandeur?
Ingrate, mon rang seul cause t'il vôtre flamme?

S E M E L E'.

Non, non, vous le sçavez, Idas eût tout mon
cœur.

Mais, qui s'est dit le Dieu que l'Univers adore,
S'il ne l'est pas, est indigne de moy.

Cruel, je rougirois de vous aimer encore,
Si vous aviez abusé de ma foy.

J U P I T E R.

Eh! sur quoy se peut-il que vôtre cœur s'allarme?
N'ay-je pas à vos yeux signalé mon pouvoir?

S E M E L E'.

Tout ce que vous m'avez fait voir
Peut n'être que l'effet d'un charme.

J U P I T E R.

Quel soupçon! jusques-là pouvez-vous m'offenser?

S E M E L E'.

Plus vous le combattez, plus je sens qu'il redouble.

J U P I T E R.

Bannissez cet injuste trouble.

S E M E L E'.

Déjà si vous m'aimiez, vous l'aurez fait cesser.

J U P I T E R.

Je brûle de détruire un soupçon qui m'offense,
Parlez, je n'attends que vos loix;

Trop heureux, si je puis vous prouver à la fois,
Et mon amour & ma puissance!

S E M E L E'.

Je demanderay trop , & je crains vos refus.

J U P I T E R.

Écoutez-moy pour ne les craindre plus.

Suspend pour m'écouter tes Ondes redoutables ;
Stix , ô Stix , qui défends l'Empire de Pluton ;
De mes Serments atteste par ton nom ,
Fai-moy des Loix irrévocable.

Je jure de tout accorder
Aux vœux de la Beauté que j'aime ;
Et ce sera pour moy l'arrest du Destin même ,
Que ce qu'elle va demander.

S E M E L E'.

Eh bien si vous m'aimez , déclarez ma victoire
A mon Pere , à tous les Thebains.
Paroissez à mes yeux dans toute vôtre gloire ,
Avec tout cet éclat , interdit aux humains.
Qu'à moy , tel qu'à Junon , Jupiter se presente ;
Qu'aux honneurs de l'Epouse il élève l'Amante.

J U P I T E R.

Ciel ! que demandez - vous ! qu'ay - je promis !
hélas !
Mon amour m'a-t'il fait jurer vôtre trépas !

S E M E L E'.

Ce, que j'ay demandé passe vôtres puissance ;
Ce trouble me le fait trop voir.

J U P I T E R.

Ah ! je tremblerois moins avec moins de pouvoir.

Ne me faites point violence,
Au nom de nôtre amour, formez d'autres desirs.

S E M E L E'.

Non, je n'en croiray point ces perfides soupirs ;

Faites briller ici la grandeur souveraine

Qui doit justifier mon cœur ;

Mais si mon esperance est vaine,

Je ne vois plus en vous qu'un barbare imposteur

A qui ie dois toute ma haine.

J U P I T E R.

O Destin . sauve-là de sa propre fureur.



SCENE QUATRIÈME

J U P I T E R.

Faut-il voir périr ce que j'aime !
 O sort ! impitoyable sort !
 Quoy ! pour ministre de la mort ,
 As-tu choisi son Amant même ?

C'est donc trop peu que tes rigueurs
 A ton gré désoient la Terre ?
 Tu répands dans les Cieux le trouble & les
 douleurs ;
 Des yeux de Jupiter, tu fais couler des pleurs.
 Sort cruel, dans mes mains n'as-tu mis le Ton-
 nerre ,

Que pour servir à mes malheurs ?

Faut-il voir périr ce que j'aime !
 O sort ! impitoyable sort !
 Quoy ! pour ministre de la mort ,
 As-tu choisi son Amant même ?

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

Le Théâtre représente le Palais de CADMUS.

S C E N E P R E M I E R E.

S E M E L E'.

Descendez , cher Amant , quittez les Cieux
pour moy ;

Venez , venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Tout l'Univers vous rend un respect legitime ,
Un sentiment plus doux me tient sous vôtre loy.

Descendez , cher Amant . quittez les Cieux
pour moy ;

Venez , venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Si j'ay soupçonné vôtre foy ,
Pardonnez à l'Amour ; luy seul a fait le crime.

Descendez , cher Amant , quittez les Cieux
pour moy ;

Venez , venez jouir de l'ardeur qui m'anime.



SCENE DEUXIÈME.

A D R A S T E, S E M E L E'.

A D R A S T E, *sans voir* S E M E L E'.

C'En est donc fait ! Mercure est venu l'annoncer.

Ces lieux de mon Rival attendent la présence !

Que t'a servi Junon de menacer ?

Ta Rivale triomphe & brave ta vengeance.

S E M E L E'.

Faut-il qu'Adraste seul de ma gloire s'offense ?

Vous triomphez, Cruelle, & le sort a comblé

Vôtre espérance ambitieuse.

S E M E L E'.

Je serois encore plus heureuse,
Si vous en étiez moins troublé.

A D R A S T E.

Ne croyez pas que je me flatte
De mêler quelque trouble à vos heureux desirs :

Mes maux & mon trépas, Ingratte,
Mettront le comble à vos plaisirs.

Toy

Toy Barbare Tyran , dont la flamme m'outrage,
 Qui te plais à troubler le bonheur des Mortels,
 Je voudrois pouvoir dans ma rage
 Détruire tes honneurs , renverser tes Autels.

Que ne puis-je forcer la terre
 D'enfanter des Geants nouveaux,
 Qui jusques dans les Cieux t'arrachent ton Ton-
 nerre ,
 Et te punissent de nos maux!

S E M E L E'.

Vous cherchez un affreux supplice;
 Je fremis de vôtre danger.

A D R A S T E.

Que ne puis-je assez l'outrager,
 Pour meriter qu'il m'en punisse?



SCENE TROISIÈME.

CADMUS, ADRASTE, SEMELE',

Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.

CADMUS à ADRASTE.

LE Souverain des Rois en ces lieux va descendre,

J'ignore quel dessein l'amène parmy nous.

Mais il n'est point de bien que je n'ose en attendre ;

Trop heureux qu'il veuille défendre
Un Trône qu'aujourd'huy je partage avec vous.

ADRASTE.

Goûtez les biens qu'icy sa faveur va répandre.

à part.

Mais, sur moy Dieu Barbare, épuise ton courroux.

CADMUS.

Qu'à mon zèle icy tout réponde :

Que vos voix, que vos chants pénètrent jusqu'aux Cieux,

Et rendez s'il se peut, ces lieux
Dignes du Souverain du monde.

CHŒUR.

Portege, Dieu puissant, un Peuple qui t'implore,

Qu'il regne, qu'il commande à l'Univers jaloux,

Qu'il étende ses loix du Couchant à l'Aurore,

Et sur ses Ennemis fai tonner ton courroux.

On danse.

C A D M U S & S E M E L E'.

Descendez, Dieu puissant, comblez nôtre espérance,

Faites regner icy la Victoire, ou la Paix ;
Et ny faites jamais
Sentir vôtre puissance,
Que par vos plus rares bienfaits.

On entend un tremblement de terre.

L E C H Œ U R.

Ciel ! quel bruit souterrain ! quel affreux tremblement !

S E M E L E'.

Peuples, rassûrez-vous, Jupiter va paroître ;
Déjà par ce fremissement
La terre reconnoît son maître.

Les Tonnerres & les Eclairs succedent au tremblement & embrasent le Théâtre.

C A D M U S & L E C H Œ U R.

Quels éclairs menaçans ! quels terribles éclats !
La foudre gronde, l'air s'allume.
Dieu redoutable, ah ! ne paroissez pas ;
Vôtre présence nous consume.

Tout fuit & se dérobe à l'incendie.



SCENE QUATRIÈME.

S E M E L E', A D R A S T E, J U P I T E R
caché dans des Nuages de feu.

A D R A S T E.

QU'attendez-vous icy ? qui peut vous se-
courir ?

Ah ! Princesse , fuyez , s'il en est temps
encore ;

Fuyez , au feu qui me devore ,
Je sens que vous allez perir.

S E M E L E'.

En vain la flamme devorante
Exerce sur moy son pouvoir ;
Aux yeux de Jupiter , je periray contente,
Et je ne crains encor que de ne le pas voir.

A D R A S T E.

Evitez une mort cruelle,
Je sens à chaque instant s'accroître ces ardeurs.

S E M E L E'.

Puis je craindre une mort si belle ?

J U P I T E R *paroit.*

S E M E L E' & A D R A S T E.

Ah ! je vois Jupiter , je meurs.

On emporte ADRASTE mourant , & SEMELE'
tombe sur un Siege.

J U P I T E R.

Vivez , Princesse trop charmante.
Ma puissance pour vous a moderé ces feux.

S E M E L E'.

Il n'est plus temps , vous me voyez mourante,
Je descends pour jamais sur les bords tenebreux.

Je vois les Parques inflexibles
Qui tranchent le fil de mes jours.
Qu'à mes yeux , cher Amant , les Enfers sont
terribles !
Ils nous separent pour toujous.

J U P I T E R.

Non les Enfers n'ont point de droit sur ce que
j'aime ,
Volez , Zephirs , volez , portez-là dans les Cieux ;
Qu'elle y partage , aux yeux de Junon même ,
L'éternelle gloire des Dieux.

*On enleve JUPITER & SEMELE' , tandis qu'une
pluie de feu acheve de détruire le Palais
de CADMUS.*

Fin du Cinquième & dernier Acte.

F I N D U T O M E I X.